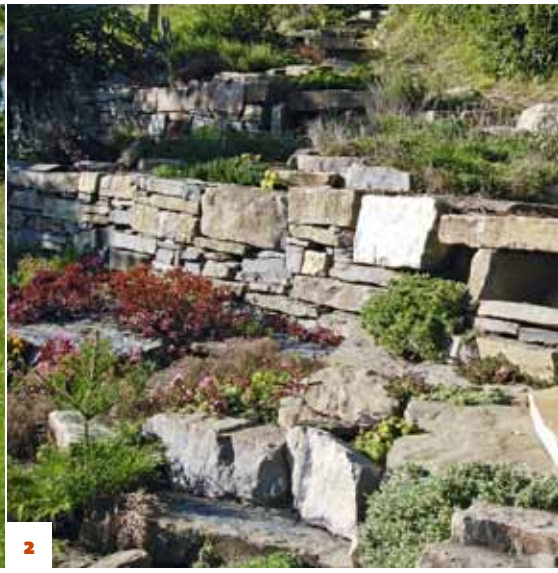
© Stéphane Krebs, Krebs Paysagistes SA

1



2

Concilier art des jardins et biodiversité

A l'arrivée du printemps et des beaux jours, parcs et jardins revêtent leur manteau de verdure et nous offrent à nouveau des senteurs et des couleurs vivifiantes. Ce foisonnement est toutefois trompeur; il nous fait oublier que la diversité des espèces ne cesse de s'appauvrir en Suisse. Les experts dans ce domaine réclament la mise en place de mesures plus fondamentales en faveur de la biodiversité, également dans les jardins et espaces verts. Mais comment concilier ces besoins avec ceux des citadins? Texte: **Danièle Martinoli** Photos: **Stéphane Krebs et Peter Eberhard**

La biodiversité en Suisse est mal en point. Malgré les mesures de conservation entreprises ces dernières décennies, elle continue de s'appauvrir. En avril dernier, la communauté scientifique tirait la sonnette d'alarme et lançait un appel pour que des mesures plus fondamentales soient prises dans tous les secteurs politiques, afin de renverser cette tendance.

Dans le milieu urbain, la biodiversité est quasi entièrement soumise à l'influence humaine. La surface urbaine s'étend en Suisse; les constructions en ville se densifient, laissant de moins en moins de place à la nature. En plus, les parcs et les jardins ne sont pas le fait d'une nature sauvage et libre, mais le fruit du travail de l'homme qui, par la mise en scène d'éléments naturels, compose ces milieux. En cela, ils résultent d'un choix, ils reflètent une identité, un contexte socio-économique et une époque. Le jardin doit aujourd'hui non seulement répondre à des critères esthétiques, mais aussi satisfaire les multiples usages que l'on attend de lui: oasis de repos et de tranquillité, endroit où l'on rencontre ses amis ou encore lieu où l'on peut s'adonner à des activités de jardinage ou autres loisirs.

1 Des éléments architecturaux bien choisis peuvent satisfaire les activités humaines et les exigences au niveau esthétique, et en même temps fournir des niches pour la biodiversité.
2 Les rocailles plaisent et peuvent être un lieu de vie pour un grand nombre d'animaux et de plantes; elles contribuent ainsi au réseau d'habitats pour la biodiversité.

Série d'articles «Biodiversité en horticulture»

Le premier article de la série «Biodiversité en horticulture» du Forum Biodiversité Suisse est paru dans le numéro 5-2015 (pages 32-34). Dans cette série, pour chaque saison, un aspect de la manière dont les jardins favorisent la biodiversité en milieu urbain est traité.
Les articles combinent à la fois des expériences dans le domaine de l'horticulture et des connaissances actuelles issues de la recherche. Ce thème vous inspire-t-il? N'hésitez pas à nous faire part de vos questions, remarques, expériences. Nous les traiterons dans un article qui viendra clôturer la série. Nous vous remercions d'ores et déjà de vos contributions!

▸ Merci de nous adresser un e-mail à biodiversity@scnat.ch

D'autre part, les jardins, parcs et autres espaces verts endossent un rôle important pour la biodiversité en ville, à condition qu'ils soient un tant soit peu proches de la nature. Un inventaire de la biodiversité en ville de Neuchâtel a ainsi montré que ce milieu peut abriter plus d'un tiers des espèces de plantes et d'animaux de Suisse! Même des espèces menacées peuvent y trouver refuge. Plus un jardin est diversifié et présente des qualités écologiques, plus il est riche en espèces. En 2013, un sondage mené en Suisse auprès de 350 personnes a montré qu'un tel jardin pouvait aussi très bien être perçu comme beau. Pourtant, la part de jardins naturels dans le milieu urbain est toujours faible; elle varie par exemple entre 7 et 20% selon les quartiers dans la commune de Binningen (BL). On peut donc se demander s'il est possible de concilier l'art et la culture des jardins avec la conservation de la biodiversité. Stéphane Krebs, de Krebs Paysagistes SA, président de la fondation Hortus en faveur de l'art et de la culture des jardins, et Petra Hagen Hodgson, de la Haute Ecole de sciences appliquées de Zurich, nous montrent des voies possibles.

CRÉER DES NICHES

Stéphane Krebs, directeur de l'entreprise Krebs Paysagistes SA à Blonay, dans le canton de Vaud, affirme qu'il est possible d'intégrer plus de nature même dans les jardins les plus structurés. «Le client est conscient de la biodiversité. Il est souvent possible d'installer pour elle des spots dans les jardins, particulièrement dans des endroits plus éloignés, plus cachés, mais qui offrent aussi plus de tranquillité pour la faune.» De plus en plus souvent, le client lui-même souhaite intégrer des coins de nature dans son jardin. Stéphane Krebs choisit dans ce cas de placer les plantes exotiques très décoratives près de la maison et les indigènes plus en périphérie, sous la forme d'une haie vive entourant le jardin. Il propose également des aménagements architecturaux très structurés, mais offrant des milieux de vie pour une multitude de plantes et d'animaux, comme des murs de pierres sèches, des rocailles, des biotopes, des tas de bois, des palissades en bois comme protection contre le vent ou des hôtels à insectes de différentes formes et tailles. Il est aussi possible d'intégrer des nichoirs pour oiseaux, des abris à hérissons ou hôtels à insectes, en particulier quand le jardin est petit. «Il faut faire preuve d'innovation et de créativité! Jouer avec tous les éléments que l'on a à disposition», explique Stéphane Krebs. On peut encore varier la forme des arbres, utiliser des arbres indigènes en les taillant en palissade, en rideaux ou en parasol, placer quelques pierres au pied d'un arbre, faire une rocaille à la place d'un muret, mettre du gazon fleuri à la place de gazon anglais: «L'important est de créer des niches, où que ce soit, affirme Stéphane Krebs. La nature a besoin de réseaux: en développant des niches, on crée des îlots dans tous les jardins et finalement des réseaux pour la faune et la flore en ville.» Il est aussi possible de favoriser la biodiversité dans les jardins grâce à des techniques spécifiques, des matériaux soigneusement

Stéphane Krebs, de Krebs Paysagistes SA à Blonay, président de la fondation Hortus en faveur de l'art et de la culture des jardins.

Petra Hagen Hodgson, historienne d'art et chercheuse en urbanisme et espaces verts urbains à la Haute Ecole de sciences appliquées de Zurich.

«Si, par la densification de l'habitat, les espaces verts encore existants se trouvent rétrécis, alors leur qualité doit augmenter»

Petra Hagen Hodgson

choisis et un entretien adapté. Par exemple, on réalisera un mur cimenté à la base, mais en pierres sèches en haut, on réutilisera une terre maigre pour semer une prairie sèche, on proposera un entretien extensif ou, dans un grand jardin, un entretien différencié. «Le client a du plaisir à faire entrer un peu plus de nature dans son jardin, mais il est aussi satisfait quand il ne doit pas tondre toutes les semaines…», affirme Stéphane Krebs.

LE JARDIN, UN ESPACE DE BIEN-ÊTRE

Pour Petra Hagen Hodgson, historienne d'art à la Haute Ecole de Wädenswil (ZH), on constate en effet aujourd'hui un changement des mentalités, mais on est encore très loin de ce qui serait nécessaire pour favoriser sensiblement la nature en ville. «La biodiversité ne pourra être réellement conservée et promue en ville que si nous nous dirigeons vers une nouvelle esthétique où les deux aspects nature et culture se confondent.» D'après elle, plus important encore que l'esthétique est le sentiment de bien-être que les jardins et espaces verts doivent offrir. Comment créer une atmosphère? Voilà une question très actuelle dans l'architecture paysagère.

Densification réussie: une villa avec un grand jardin privé a été transformée en un ensemble d'immeubles à neuf appartements avec un extérieur commun de haute qualité écologique et sociale.

© Petra Hagen Hodgson

QUEL JARDIN DANS LE FUTUR?

D'après Stéphane Krebs, le facteur économique deviendra de plus en plus important dans le choix du jardin: le jardin doit être beau, mais doit aussi répondre aux contraintes économiques. Pour cela, la solution est souvent de diminuer les besoins d'entretien en favorisant un aménagement extensif, offrant plus de place à la nature.

Pour Petra Hagen Hodgson, qui s'intéresse en particulier aux espaces verts en milieu urbain, les alentours d'un immeuble doivent devenir «habitables», afin qu'ils puissent fournir une vraie alternative à un «habitat dans le vert» et à de longs trajets pour trouver repos ou détente dans la nature. De nombreuses personnes aspirent à plus d'ancrage, à plus d'identification avec les alentours de leur domicile. «Si, par la densification de l'habitat, les espaces verts encore existants se trouvent rétrécis, alors leur qualité doit augmenter», affirme-t-elle. Elle appelle à une «densification des espaces verts»: «Ces espaces doivent répondre à des contraintes sociales, écologiques et économiques, mais aussi esthétiques.» Par esthétique, elle ne désigne pas seulement la beauté physique, mais aussi les aspects liés au toucher, à l'odorat et à l'ouïe.

Petra Hagen Hodgson est convaincue qu'une «nouvelle synthèse entre architecture et nature» est donc nécessaire, qui tienne davantage compte des besoins de la population en matière de bien-être et de liens sociaux. D'ailleurs, le volet sociologique du projet financé par le Fonds national suisse pour la recherche «BiodiverCity» (voir *Horticulture Romande* n° 5) a montré non seulement que les citadins ont un sentiment de perte de contact avec la nature, mais surtout qu'ils préfèrent des espaces verts très variés et intimes à proximité. Ces espaces devraient avoir un aspect naturel, présentant une flore diversifiée et structurée, tout en ayant une

apparence soignée et en n'étant pas trop proches d'une nature «sauvage».
Aujourd'hui, de tels espaces diversifiés manquent cruellement et le faible nombre de plantes utilisées ne permet pas de ressentir une expérience de la nature. Pour changer cet état de fait, il faudrait à l'avenir faire des efforts dans ce sens et envisager un processus participatif lors de la planification des alentours d'immeubles locatifs, malgré les difficultés que cela engendre.
Le nombre croissant de nouvelles formes de jardinage en milieu urbain montre, d'après Petra Hagen Hodgson, le désir d'une telle participation et de davantage d'activités communes entre voisins et, de ce fait, d'un plus grand sentiment de voisinage et d'ancrage social. C'est ce que proposent les jardins communautaires, de locataires ou de voisinage, les jardins temporaires ou les jardins interculturels, créés pour le plaisir de travailler la terre et de produire ses propres légumes, mais aussi simplement pour créer des liens avec les autres habitants du quartier. A l'avenir, la nature urbaine sera de plus en plus considérée, et surtout accaparée, comme un espace social, ou plus précisément comme un lieu où la nature et le social se confondent. ■

«Etat de la biodiversité en Suisse en 2014. Une analyse scientifique»

Pour la première fois, 35 institutions scientifiques de toute la Suisse se sont réunies pour analyser de façon approfondie l'état de la biodiversité. Les experts sont arrivés à la conclusion que la biodiversité a continué de s'appauvrir fortement en Suisse ces dernières décennies et que cette tendance se poursuit. Les effets positifs ponctuels des efforts entrepris pour conserver et promouvoir les plantes, les animaux et les habitats devenus rares montrent qu'il est possible de renverser cette tendance. Pour ce faire, des mesures nettement plus fondamentales sont nécessaires dans tous les domaines de la société et de la politique. Par conséquent, pour les scientifiques, la mise en œuvre de l'actuel plan d'action de la Stratégie Biodiversité Suisse revêt une priorité absolue.

Fischer M. *et al.* (2015).
Ed.: Forum Biodiversité Suisse *et al.*, Berne.
92 pages, relié.
ISBN 978-3-033-04985-7

▸ La publication peut être téléchargée sur www.biodiversite.ch > publications ou commandée par mail à biodiversity@scnat.ch (CHF 28.– port inclu).

PUBLICITÉ

Hortizoom soutenu par SAMVAZ

DEMI - LUNE
swiss made | swiss design | swiss quality
Fixation pour clôtures en bois
par samvaz 1964 - 2014 50 ANS JAHRE YEARS

Samvaz SA - 1618 Châtel-St-Denis Tél +41 21 948 34 34 www.samvaz.ch